

CHANSON PMQ ou les polyphonies corsées



«PMQ, L'ÉLÉGANCE VOCALE»

au Théâtre des Deux Anes (Paris XVIII^e), le lundi à 20 h 30, 18-24 €. Tél. 01.46.06.10.26.

Portant barbes et moustaches, chauves ou chevelus, jeunes et moins jeunes, de toutes les tailles, ils sont sept gaillards glissés dans leur uniforme – une chemise blanche et un pantalon de flanelle grise – qui se dressent et s'alignent, bien droits sur la scène des Deux Anes, pour entonner de leur plus belle voix, et a cappella, un répertoire de chansons paillardes à faire rougir de plaisir. « PMQ, l'élégance voQale », lit-on sur l'affiche. Et c'est vrai. Cette bande-là chante le grossier, soit, mais sans vulgarité, abordant le grivois comme d'autres l'« Ave Maria ». Avec sé-

rieux. Et en s'amusant, dans les arrangements et la mise en scène, espiègle, signée Charlotte Gaccio, qui dirige ces polissons chantant la gaudriole, les cons et les vits, la pénétration et les positions, les turluttes et la masturbation, mais avec distinction. Un décalage irrésistible.

« Mon père m'a donné cent sous », façon « California Dreamin' » de The Mamas and The Papas, « la Grosse Bite à Dudule »... Ça fait des « doodoodoo » et des « tutululu », ça dit des « bites » et des « culs », ça « se polit le chinois » et décline à la manière des Platters, de Michael Jackson, Bob Marley ou encore de Bach l'éternel « Un dimanche matin avec ma putain sur ma Mobylette », un running gag irrésistible. Bien monté, ce spectacle très osé fait un effet boeuf.

SYLVAIN MERLE

Le Parisien



ARACH PICTURES - NAJM CHAOU

Gauloiseries à gogo au Théâtre des Deux Anes, où ils sont sept à nous régaler de paillardises réarrangées par Charlotte Gaccio.